

Nouveauté

CAMILLE SAINT-SAËNS

1835-1921



Symphonies n^{os} 1 et 2.
Symphonie en la majeur.
Orchestre philharmonique
royal de Liège,
Jean-Jacques Kantorow.

Bis (SACD). Ø 2019-2020. TT : 1 h 15'.

TECHNIQUE : 4,5/5

TECHNIQUE SACD : 4,5/5

Enregistrement réalisé en décembre 2019 et octobre 2020 à la Salle philharmonique de Liège par Ingo Petry et Jens Braun (Take 5). Une image stéréophonique ample et profonde, bien définie, précise en localisation. Généreuse, l'acoustique flatte de splendides textures orchestrales particulièrement consistantes. Ensemble très harmonieux.

En 1974, Jean Martinon dévoilait deux symphonies inédites de Saint-Saëns, signant une intégrale jusque-là sans rivale. Georges Prêtre (Erato, avec les Wiener Symphoniker) s'en tenait aux trois « numérotées » et les seules vraies alternatives présentées par Marc Soustrot (Naxos) et Thierry Fischer (Hyperion) n'en retrouvaient ni le panache ni les couleurs. Dès la *Symphonie en la majeur* (1850), peaufinée par un Saint-Saëns de quinze ans, Kantorow retrouve la flamme et le rebond de Martinon, affine même souvent davantage le trait (quand Soustrot l'alourdissait). Les bois du Philharmonique de Liège n'ont rien à envier à ceux du National de l'ORTF en termes de caractère ou d'agilité (*Presto conclusif*), les cordes gagnent même en légèreté et en ardeur – c'est tout dire ! La *Symphonie en mi bémol majeur* (1853) est donc la première que Saint-Saëns inscrit

à son catalogue (la première exécution, anonyme, avait sidéré Gounod et Berlioz). Sa richesse de textures saute davantage aux oreilles chez le nouveau venu qu'avec Soustrot en 2013 et Fischer en 2017. Quelle profondeur de champ, ici, dans la primesautière *Marche-Scherzo*, à la vivacité toute mendelssohnienne, et surtout dans le lyrisme déjà théâtral de l'*Adagio* où l'ambitieux compositeur donne une importance inouïe à la harpe. Comme chez Martinon, la fugue du finale frappe par son mélange d'autorité et de spontanéité, tandis que sa péroraison se pare d'un *maestoso* idéalement berliozien. Dans la *Symphonie en la mineur* (1859), deuxième dans la numérotation officielle, Kantorow l'emporte même sur Martinon, qui sonne presque poussif en comparaison (le scherzo !) – Prêtre à Vienne (Erato) y reste fabuleux lui aussi. Les accords cinglants du premier mouvement et la fugue construite avec autorité, l'animation des contrechants forcent l'admiration. Depuis sa gravure de la même œuvre il y a vingt-cinq ans, avec une Tapiola Sinfonietta à l'étoffe plus rêche mais à la réactivité bluffante, la vision du chef français a gagné en ampleur expressive. Si le geste s'est un rien assoupli dans l'*Adagio*, il redouble de vigueur dans le *Prestissimo*, pris sur les chapeaux de roues. Les accès de fièvre qu'il imprime à cette tarentelle plus endiablée que jamais font çà et là vaciller les solides Liégeois. Mais quel relief prennent la décélération puis la réapparition, lumineuse, de motifs entendus dans les deux premiers mouvements... avant une ultime pirouette. Vivement la seconde moitié de cette intégrale appelée à faire date !



PLAGE 2 DE NOTRE CD

François Laurent